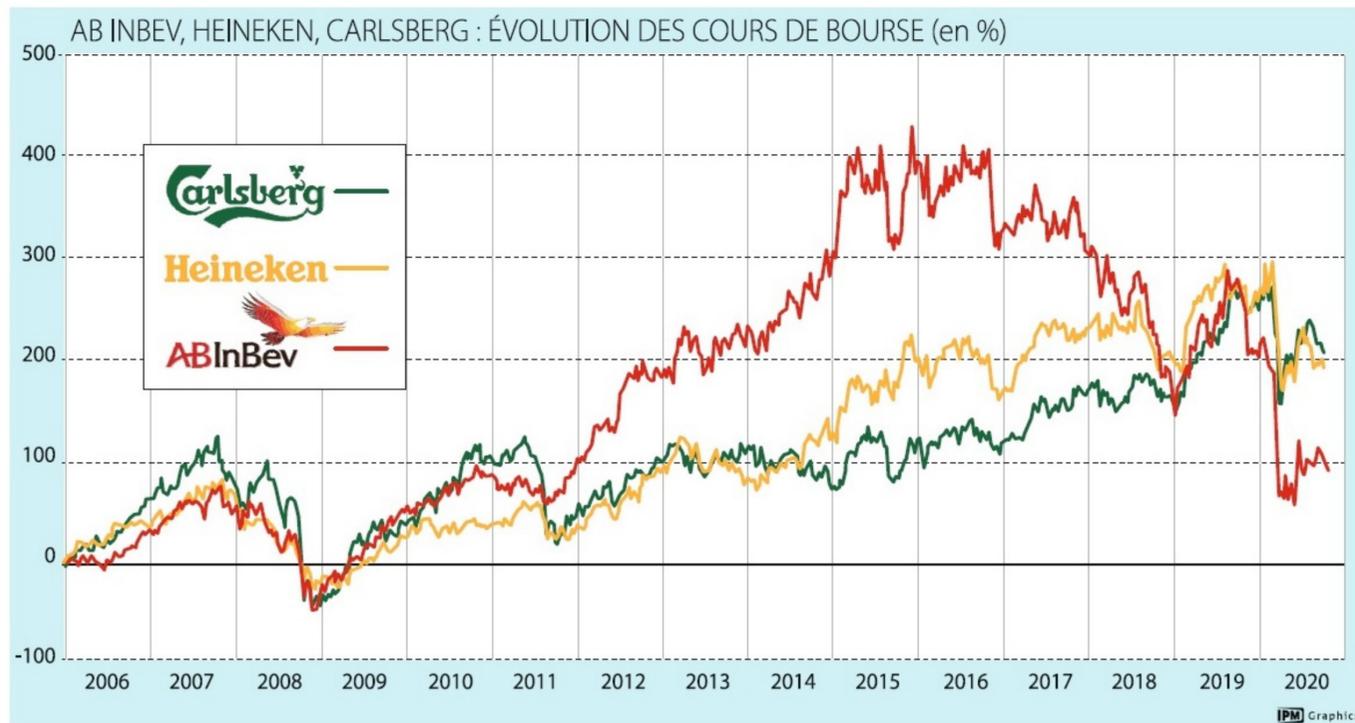




Carlos Brito
Le CEO d'AB InBev est censé quitter son poste courant 2021, avant de prendre place dans le conseil d'administration.

- On apprenait récemment qu'un cabinet de chasseurs de têtes était à la recherche d'un successeur à Carlos Brito, CEO d'AB InBev.
- Il devra diriger un groupe dont la politique de croissance externe suscite des critiques et a pesé sur le cours de bourse.
- Le futur CEO devra davantage mettre l'accent sur le marketing.

Le difficile héritage laissé par Carlos Brito à la tête d'AB InBev



Après le rachat de SAB Miller, AB InBev est devenu le premier groupe brassicole mondial.

Tout ceci n'est pas une révolution de palais. Il s'agit d'une rotation de patron tout à fait normale. Il n'y a pas péril en la demeure." Quelques jours après la fuite dans le *Financial Times* sur la nomination d'un chasseur de têtes pour trouver un successeur à Carlos Brito, le CEO d'AB InBev, on relativise quelque peu ce changement de direction dans les milieux proches des actionnaires du groupe brassicole belgo-brésilien. Comme on ne manque pas de rappeler que ce remplacement s'inscrit tout à fait dans l'agenda prévu. Même si la fuite, qui pourrait venir d'un candidat ou d'un recruteur déçu, voire d'un chasseur de têtes qui veut faire sa publicité, donne l'impression que le conseil d'administration a du mal à trouver l'homme ou la femme qui pourra diriger le premier groupe brassicole mondial. "Vous savez, ce n'est pas une fonction qui s'adresse à beaucoup de monde", nous explique un analyste financier qui suit de près la société.

Endettement colossal

Ce changement en vue amène à la question du bilan que le brésilien Carlos Brito laissera après avoir occupé le poste de CEO pendant 15 ans. Sur base de l'évolution boursière, il est clair que les dernières années furent nettement moins glorieuses que le début de son mandat. "Le rachat de SAB Miller en 2016 pour environ 100 milliards de dollars a été payé beaucoup trop cher", entend-on souvent dans la communauté financière. Et ils sont nombreux à penser que ce fut le rachat de trop, qui a eu l'énorme inconvénient de faire grimper la dette au-delà des 100 milliards de dollars. Mais, du côté des actionnaires familiaux, on veut continuer à croire que cette opération finira bien par porter ses fruits un jour.

Il est assez frappant de noter que depuis ce rachat AB InBev affiche une performance boursière nettement moins bonne que celle des grands groupes concurrents comme Heineken et Carlsberg. Mais, comme l'action AB InBev avait fortement augmenté de 2011 à 2016, la performance (sans tenir compte du dividende) sur les 15 ans de direction de Carlos Brito est tout de même de +98% (voir infographie). En tenant compte des généreux dividendes d'AB InBev, les returns des trois groupes sont finalement assez comparables sur 15 ans.

"Cet endettement colossal pourrait s'avérer toxique si les taux d'intérêt devaient remonter", note Xavier Servais, administrateur délégué à la société de conseil en investissement Deland&Cie. D'après l'agence Bloomberg, AB InBev paie un taux moyen de 3,95% sur sa dette, toutes devises confondues. Le taux moyen pour Heineken est nettement plus bas, à 2,24%. Et chez Carlsberg, il est d'à peine 1,53%.

L'heure de vérité

En termes d'endettement, l'heure de vérité sonnera en 2022 pour AB InBev, avec quelques gros emprunts venant à échéance qu'il faudra refinancer. "Heureusement, le contexte des taux d'intérêt est plus favorable pour les emprunteurs, mais le niveau d'endettement d'AB InBev est un élément de fragilité dont les marchés tiennent compte", poursuit Xavier Servais.

Il est clair que ce modèle de forte croissance extérieure justifiée par la recherche de synergies et donc de réduction des coûts, qui a aussi conduit au rachat de l'Américain Anheuser Bush en 2008, n'est plus d'actualité. "La priorité va être davantage donnée au marketing, à l'image du groupe, à la numérisation et à la croissance organique", entend-on dire.

Ce changement de cap était d'ailleurs très clair au moment du départ de l'ex-CFO, Felipe Dutra, poussé vers la sortie après 30 ans chez AB InBev, où il seconda Carlos Brito pour toutes les grandes acquisitions de ces dernières années.

Candidature externe

Dans la recherche du nouveau CEO, le *Financial Times* affirmait qu'une candidature externe pourrait être privilégiée. C'est le conseil d'administration présidé par l'Américain Martin Barrington qui aura le dernier mot. Les représentants des actionnaires familiaux belges (de l'ex-Interbrew) sont Paul Cornet de Ways Ruart, Grégoire de Spoelberch et Alexandre Van Damme. Sont-ils sur la même longueur d'onde que les représentants des actionnaires brésiliens venus d'Ambev, dont Paulo Alberto Lemann? C'est très difficile à savoir même si on nous dit qu'"il y a une formidable cohésion". Il faudra en tout cas que "la mayonnaise prenne" entre le futur CEO et le conseil d'administration dans un contexte pour le moins difficile.

Ariane van Caloen

Louvain, capitale européenne de l'innovation 2020

■ Belle consécration européenne pour la ville située dans le Brabant flamand. Et qui couronne sa stratégie.

La ville de Louvain, dans le Brabant flamand, a été désignée capitale européenne de l'innovation 2020, a annoncé jeudi la Commission. Le prix va de pair avec une récompense financière d'un million d'euros. Louvain était en lice face à 5 autres finalistes: Cluj-Napoca (Roumanie), Espoo (Finlande), Helsingborg (Suède), Valence (Espagne) et Vienne (Autriche). C'est un jury d'"experts" qui a choisi la ville belge comme lauréate, sur base de ses capacités d'innovation et des projets qui y sont en cours, comme entre autres "Leuven MindGate". Il s'agit d'un "écosystème" créatif axé sur la santé et la technologie, qui rassemble depuis 2016 des dizaines d'entreprises, d'institutions ainsi que les autorités publiques, dans un but d'échange de connaissances et de développement du savoir et de l'expertise locale. "Louvain est une ville portée par sa mission, qui excelle dans les modèles de gouvernance innovants. Elle offre à ses citoyens la chance de s'impliquer dans des processus de prise de décisions critiques", a commenté la commissaire européenne à l'Innovation, Mariya Gabriel.

"Il est de notre devoir d'être pionnier"

Autre initiative louvaniste mise en avant par la Commission: "Leuven 2030", une ASBL représentant citoyens et autres acteurs de la ville et qui porte l'ambition d'une localité "neutre sur le plan climatique" à terme (à l'horizon 2050). Une série de projets-pilotes, entre autres sur le plan énergétique, du transport, etc., est menée sous ce label.

L'Europe souligne aussi la création locale. "dès les premiers jours après le début de la crise" du coronavirus selon la ville, de la plateforme d'entraide entre citoyens "Leuven Helpt" ("Louvain aide").

Le bourgmestre socialiste de Louvain, Mohamed Ridouani, se dit "fier" de voir sa ville rejoindre la liste des "capitales européennes de l'innovation", après Nantes, Athènes, Paris ou encore Barcelone. Il a réceptionné le prix "virtuellement" jeudi, dans le cadre des Research&Innovation Days européens.

"Notre modèle d'innovation va plus loin que les avancées technologiques", explique-t-il via communiqué. "Avec les habitants, les organisations, les entreprises et les institutions de connaissance, nous travaillons chaque jour pour un meilleur avenir, pour Louvain et bien au-delà. L'Europe récompense maintenant cette manière de faire de la collaboration approfondie." "Il est de notre devoir d'être pionnier, en route vers un futur plus juste, durable et prospère, avec tous et pour tous", ajoute-t-il, estimant que Louvain est un "laboratoire du futur" pour le continent avec son modèle de "collaboration radicale" et son "leadership impliqué". (Belga)